

Introduction

Alors que les historiens ont scruté les premiers siècles de l'implantation religieuse en Occident et ont multiplié les études consacrées aux abbayes bénédictines durant les ^{x^e}–^{xii^e} siècles, la fin de la période médiévale n'a, de ce point de vue, guère retenu leur attention. Évident dans le domaine de l'histoire politique, sociale ou économique, ce désintérêt est également manifeste chez les spécialistes des pratiques de l'écrit : si les manuscrits, les textes, les ateliers d'écriture et les bibliothèques de l'époque carolingienne ou du Moyen Âge central ont suscité de nombreux travaux, leurs équivalents tardo-médiévaux demeurent méconnus. Il est vrai que les ^{xiv^e} et ^{xv^e} siècles furent longtemps considérés comme une période de stagnation, voire de déclin, pour le monde bénédictin, beaucoup d'institutions traversant alors une crise plus ou moins longue et profonde, aux causes multiples : recrutement inadéquat, commende, faits de guerre, difficultés financières, désagrégation de la vie commune... Sur le plan de la culture savante, ces monastères ~~perdirent~~ leur prééminence dès le ^{xiii^e} siècle, au profit des couvents mendiants et des universités, qui furent aussi les premiers à aménager des *librariae* spécifiquement dédiées au travail intellectuel ; dans le même temps, le quasi-monopole des abbayes dans la production manuscrite fut largement concurrencé par les ateliers laïques ou par des clercs indépendants établis en ville. En somme, en contraste avec la période antérieure, les communautés de moines noirs n'auraient joué qu'un rôle très marginal dans les profondes mutations culturelles qui transformèrent l'Occident durant les derniers siècles de l'époque médiévale.

Or, en parcourant les catalogues de manuscrits conservés aujourd'hui dans les bibliothèques de France du Nord ou de Belgique – soit un territoire correspondant approximativement à ce qu'il est convenu d'appeler les Pays-Bas méridionaux (en ce compris l'ancien diocèse de Liège), entre Empire et royaume de France –, on s'aperçoit vite que les volumes datés de la fin du Moyen Âge issus des monastères bénédictins se comptent

encore par centaines. S'il est normal que ces maisons aient continué à acquérir un minimum de manuscrits, ne serait-ce que pour répondre aux nécessités de la liturgie et aux besoins culturels élémentaires propres à toute communauté religieuse, le nombre élevé des volumes subsistants indique que, d'une manière ou d'une autre, ces institutions restèrent des centres dynamiques en matière de culture écrite. Et il est assuré que ce premier constat serait confirmé par une enquête systématique menée dans la documentation d'archives – inventaires, catalogues et autres listes de livres, bien sûr, mais aussi comptabilités, testaments, textes normatifs, pièces nécrologiques... –, ou par la prise en compte des nombreuses œuvres, dans le sens très large du terme, composées à l'époque par les disciples de saint Benoît en s'appuyant sur des collections de livres plus ou moins abondantes et diversifiées.

Il est vrai que divers travaux ont récemment insisté sur le renouveau du clergé régulier à la fin du Moyen Âge, dans le cadre des réformes dites « de l'observance ». Bien sûr, ce sont avant tout les ordres mendiants d'une part, les communautés implantées dans les territoires de langue germanique d'autre part, qui ont bénéficié de ce regain d'intérêt. Or, dans les Pays-Bas méridionaux comme ailleurs, nombre d'abbayes bénédictines ont également été touchées par ces courants protéiformes, principalement au cours du ^{xv}^e siècle et au début du siècle suivant, notamment sous l'influence de la puissante congrégation de Bursfeld. Toutes ces tendances réformatrices se rejoignaient dans la volonté de mieux appliquer les normes traditionnelles de la vie monastique, notamment celles concernant la stabilité, la clôture ou la pauvreté individuelle ; elles s'accordaient aussi sur le rôle de la méditation personnelle et de la lecture silencieuse dans la vie du moine, sans pour autant dénier à la liturgie la place centrale qui lui revenait traditionnellement. Matérielles et spirituelles d'abord, les réformes présentaient ~~donc~~ nécessairement un volet culturel dont l'influence sur les bibliothèques, les livres et leurs usages est incontestable, bien qu'elle demeure à ce jour peu étudiée, du moins dans l'historiographie francophone. Il serait toutefois excessif d'expliquer le dynamisme des abbayes bénédictines par ce seul facteur, aussi important soit-il, dans la mesure où des maisons religieuses demeurées à l'écart de l'observance, comme l'abbaye de Saint-Bertin, affichent également d'évidents signes de vitalité dans le domaine de la culture écrite.

En somme, le temps semble venu d'explorer ce domaine de recherche, demeuré largement en friche jusqu'à aujourd'hui : les six contributions rassemblées dans ce numéro spécial du *Moyen Âge* s'inscrivent dans cette perspective¹. Différentes approches y sont mises en œuvre, les unes

1. Ces travaux ont été conduits dans le cadre d'un programme de recherche mené conjointement à l'Université de Namur et à l'Université catholique de Louvain, sous la direction de X. Hermand et de P. Bertrand, qui a notamment bénéficié d'un financement du F.R.S.-FNRS (PDR, 2013–2017).

centrées sur un individu et son activité d'écriture ou sur un groupe de lettrés, d'autres fondées sur le traitement statistique de vastes ensembles de données ou sur l'ouverture à cet autre support de la culture et de la méditation que constituent les œuvres d'art. Telles quelles, ces études constituent autant d'invitations à poursuivre et approfondir l'enquête, dans des directions variées. À la lumière des premiers résultats engrangés et sans prétendre à l'exhaustivité, on voudrait esquisser ici quelques-unes des pistes de recherche offertes, en envisageant successivement les livres, les bibliothèques, les textes et leurs lecteurs.

À l'évidence, la production manuscrite s'est maintenue et même déployée dans les abbayes bénédictines durant les derniers siècles du Moyen Âge. Ce travail de copie mériterait à coup sûr d'être analysé systématiquement : son ampleur, ses finalités – interne et/ou externe ? –, ses caractères propres et ses modalités concrètes, depuis la transcription pratiquée dans le cadre de *scriptoria* bien organisés jusqu'à la fragmentation de l'activité scripturaire laissée à l'initiative de religieux désormais incités à écrire pour eux-mêmes, surtout dans le contexte de l'observance, en passant par toute la gamme des situations intermédiaires. L'impact des mutations fondamentales qui se produisirent aux *xiv^e* et *xv^e* siècles en matière de « technologie de l'écrit » – qu'il s'agisse du support (du parchemin au papier), de l'écriture (diffusion des écritures cursives) ou du mode de fabrication (apparition puis généralisation de l'imprimé) – serait aussi à évaluer plus précisément : dans quelle mesure, selon quelle chronologie et de quelle manière ces innovations, qui modifiaient le statut même du livre dans le sens d'une plus grande banalisation, ont-elles influencé la production manuscrite des monastères ? Et avec quels effets sur les fonctions, les usages de ces livres ? À côté de la fabrication de livres *in situ*, se pose également la question d'une éventuelle politique d'achat sur le marché de l'occasion ou de commande de livres neufs auprès des nombreux ateliers de copie et d'enluminure installés dans les villes des Pays-Bas méridionaux et au-delà, ou auprès de maisons religieuses relevant d'autres courants religieux – on songe bien entendu à la *devotio moderna*.

Les bibliothèques et leur gestion auraient sans doute mérité davantage de place, étant donné les profondes mutations qui ont caractérisé les cadres matériels de rangement, les méthodes de classement, les conditions et les instruments d'accès aux livres et aux textes (cotes et catalogues, registres de prêt...) dans les derniers siècles du Moyen Âge. Si l'on a déjà établi que la naissance de la bibliothèque moderne se situe dans les sociétés urbaines du *xiii^e* siècle, il conviendrait maintenant de suivre la manière dont ces *librariae* et les innovations qu'elles impliquaient se diffusèrent progressivement parmi les institutions religieuses plus

traditionnelles, à des rythmes et selon une chronologie qui doit encore être précisée. On sait aussi que, parallèlement à l'aménagement de *librariae*, les abbayes prirent l'habitude de diviser les dortoirs communautaires en cellules individuelles. Il faudrait multiplier les enquêtes monographiques en vue de mieux percevoir comment ces évolutions ont transformé le rapport au livre dans le monde bénédictin, en offrant aux moines de nouveaux espaces de lecture et en modifiant les cadres concrets de la lecture individuelle, pratiquée jusque-là en groupe et dans des espaces collectifs (église, cloître, salle capitulaire...).

Une autre perspective de recherche concerne le contenu même des collections de livres. Dans les Pays-Bas méridionaux, les communautés religieuses cherchèrent-elles à suivre les nouvelles orientations de la vie culturelle – le droit, les arts libéraux et la scolastique universitaires ; mais aussi, un peu plus tardivement, la *devotio moderna* voire l'humanisme ? Sous l'influence de l'observance, se tournèrent-elles plutôt vers une culture traditionnelle, associée à l'âge d'or du passé bénédictin, le cas échéant en réactivant les fonds existants, accumulés depuis des siècles ? Et dans quelle mesure s'ouvrirent-elles aux textes en langues vulgaires ? Au-delà des questions de typologies textuelles et de langue, il s'agirait aussi de caractériser les manières de lire promues par les communautés bénédictines, d'en déterminer les fonctions, d'en identifier les éventuelles spécificités. Les pages qui suivent permettent de mettre en lumière quelques orientations majeures qui se dégagent de l'analyse du contenu des bibliothèques bénédictines, prises dans leur ensemble ou au cas par cas, voire selon tel ou tel individu. Il faut espérer qu'elles susciteront de nouvelles initiatives portant sur les différents domaines de la culture écrite, qui mériteraient de faire l'objet de recherches plus systématiques.

S'agissant de la création « littéraire », on doit déplorer que les diverses formes d'écrits composés par les moines noirs, aussi variées qu'abondantes, demeurent ignorées des chercheurs et oubliées par la plupart des répertoires ad hoc, généralement focalisés sur les périodes plus anciennes. Œuvres hagiographiques et historiographiques, commentaires exégétiques, textes pastoraux, écrits de circonstance (liés notamment aux réformes), pièces liturgiques – dont on commence seulement à percevoir l'intérêt sur le plan de l'histoire proprement dite –, et autres *rapiaria*, constituent pourtant un riche matériau documentaire, autant par les données qu'ils renferment qu'à travers les enjeux liés à leur réalisation. Et sans doute faudrait-il joindre à cet ensemble déjà important et diversifié les index, *tabulae* et autres instruments d'accès au texte, qui furent composés en milieu bénédictin, tout comme il conviendrait d'intégrer pleinement à l'enquête les documents d'archives, les uns et les autres témoignant pleinement des pratiques de l'écrit et de l'activité intellectuelle qui se

déployaient dans les monastères. On oublie en effet trop souvent que les mondes des archives et des bibliothèques conventuelles se recouvraient largement, au point que certains livres, comme les obituaires, trouvent leur place des deux côtés : à quand, enfin, des études véritablement conjointes sur les livres et les archives ? Dans une perspective voisine, l'environnement visuel mis à la disposition des religieux afin de faciliter leur méditation – mobilier et *ornamenta* liturgiques, tableaux, peintures, gravures, sculptures, statues, retables, crucifix, reliquaires... – devrait être bien davantage pris en considération.

La mise en évidence des relations croisées unissant les abbayes bénédictines entre elles, mais aussi à d'autres communautés religieuses ou à des individus, clercs ou laïcs, constitue un dernier axe d'investigation qui paraît prometteur. Par leur dynamisme, les mouvements réformateurs ont notamment contribué à la création de divers réseaux associant ceux qui étaient préoccupés par la réforme de l'Église. Ces entreprises ont ainsi favorisé une intense circulation de textes et de manuscrits, de scribes et de lecteurs, qui s'est nécessairement traduite dans l'organisation, le contenu et les usages des collections de livres. Il s'agirait de reconstituer et de cartographier ces contacts multifformes, d'en déterminer l'amplitude et l'intensité, afin de mieux identifier la manière dont les communautés bénédictines se sont insérées dans la *koinè* réformatrice tardo-médiévale et, plus largement, dans la société qui les entourait.

Paul BERTRAND

Université catholique de Louvain
paul.bertrand@uclouvain.be

Xavier HERMAND

Université de Namur
xavier.hermand@unamur.be

